

Oran n'arrive plus à prendre en charge les jeunes en difficulté

Mercredi 27 Février 2008 -- Chaque année, les structures rattachées au secteur de la santé et de la population à Oran célèbrent en grande pompe la journée de lutte contre la toxicomanie. Seulement, le fléau social ne cesse de prendre une ampleur alarmante au sein de la société algérienne. Au-delà des discours de bonnes intentions, la réalité sur le terrain manque de rigueur et d'efficacité. La mise en place de centres d'écoute des jeunes en difficulté dans le cadre du plan national de lutte contre ce fléau dévastateur n'a pas réglé grand-chose, tant il est vrai que ces structures restent en décalage avec la réalité sociale de ces jeunes.

En fait, ils évoluent en dehors des cadres institutionnels et officiels sans prise sur les différents dispositifs mis en place à leur profit et pour leur bien-être. Les maladies et autres complications résultant du phénomène de la toxicomanie présentent un danger des plus menaçants pour la stabilité et la sérénité sociales. Ainsi, la toxicomanie qui était un phénomène marginal, ne touchant que des milieux ciblés, a fini par gangrener les autres couches et catégories de la société. La drogue, sous toutes ses formes a fini par pénétrer dans l'enceinte des CEM et autres lycées de la wilaya. De plus en plus de jeunes élèves sont impliqués dans des actes de violence et d'agression à cause de la consommation et de l'accoutumance aux psychotropes et autres drogues dites douces. Dans cette arithmétique désolante, ce sont les jeunes filles qui sont les premières victimes de ce phénomène ascendant. Leur implication de plus en plus importante dans les crimes et autres délits recensés par les services de sécurité illustre la facilité de manipulation de la gent féminine par les truands et autres malfrats.

Par ailleurs, l'hôpital psychiatrique de Sidi Chahmi, devenu un mouvoir pour ses hôtes, accueille dans des conditions lamentables de plus en plus de malades et de cas extrêmes dus, en grande partie, à l'accoutumance aux psychotropes et à la drogue. Ainsi, rien que pour l'année 2006, l'hôpital psychiatrique a eu à accueillir en placement d'office pas moins de 359 cas, dont plus de 200 placements judiciaires. Pour l'année écoulée, le nombre des patients admis en placements d'office a dépassé la barre des 400 cas, nous dit-on. Les consultations en psychiatrie, notamment au fameux pavillon 35, ont sensiblement augmenté avec un volume d'une centaine par jour, croit-on savoir. Une situation qui a créé une véritable saturation des structures d'accueil amenant le personnel à revoir à la baisse le temps réservé à l'accueil des malades. Pourtant, des mesures d'urgence étaient annoncées tambour battant, notamment sous l'égide de l'Unesco, en vue de la création de 32 centres intermédiaires de traitement de toxicomanes et l'envoi en formation de psychiatres et d'infirmières en psychiatrie en France. L'intégration de la santé mentale dans les soins médicaux de base ne semble pas près de commencer à Oran.

Mohamed Ouanezar